

De l'arabisation à la gouvernance plurilingue : reconfigurations de la politique linguistique en Algérie à l'ère de la mondialisation
From Arabization to Multilingual Governance: The Reconfiguration of Language Policy in Algeria in the Context of Globalization

Chakib Ias Righi *

Centre Universitaire El Habib
Bouchoucha Aflou
Algérie
chakibrayane08@gmail.com

Nabila Arrar

Université Dr Moulay Tahar Saida
Algérie
nabilaarrar@yahoo.fr

Reçu le: 19/03/2026

Accepté le: 19/04/2026

publier :09/06/2026

Résumé :

Cette étude analyse l'évolution de la politique linguistique en Algérie depuis l'indépendance en 1962, dans un contexte marqué par une forte diversité linguistique et un héritage historique complexe. Le paysage linguistique algérien se caractérise par la coexistence de plusieurs langues – l'arabe, le tamazight, le français et, plus récemment, l'anglais – dont les statuts et les fonctions ont évolué au gré des orientations politiques, sociales et culturelles de l'État. L'objectif de cette recherche est d'examiner les principales étapes de cette politique linguistique, en mettant particulièrement l'accent sur les processus d'arabisation, la reconnaissance institutionnelle du tamazight, la persistance du français dans différents domaines et l'introduction progressive de l'anglais dans les politiques éducatives et scientifiques. Sur le plan méthodologique, l'étude s'appuie sur une analyse qualitative de corpus variés, comprenant des documents institutionnels, des données sociolinguistiques et des productions discursives issues de différents espaces sociaux et culturels. L'analyse met en évidence les tensions, les compromis et les dynamiques de reconfiguration qui caractérisent la gestion du plurilinguisme en Algérie. Les résultats montrent que la politique linguistique nationale oscille entre la volonté de préserver une identité nationale fondée sur des références linguistiques et culturelles spécifiques et la nécessité de s'adapter aux transformations induites par la mondialisation. L'étude souligne ainsi les défis persistants liés à la gouvernance du plurilinguisme et à l'articulation entre identité, diversité linguistique et ouverture internationale.

Mots Clés: politique linguistique, arabisation, plurilinguisme, tamazight, identité nationale, mondialisation.

Abstract :

This study examines the evolution of language policy in Algeria since independence in 1962 within a sociolinguistic context characterized by

significant linguistic diversity and a complex colonial legacy. Algeria's linguistic landscape is marked by the coexistence of several languages—Arabic, Tamazight, French, and more recently English—whose status and functions have evolved in response to political, social, and cultural transformations. The aim of this research is to analyze the main phases of Algerian language policy, with particular attention to the process of Arabization, the institutional recognition of Tamazight, the continued presence of French in various sectors, and the gradual introduction of English in educational and scientific domains. Methodologically, the study adopts a qualitative approach based on the analysis of diverse corpora, including institutional documents, sociolinguistic data, and selected discursive and literary materials. The findings highlight the tensions, negotiations, and reconfigurations that shape the governance of multilingualism in Algeria. The study argues that Algerian language policy reflects an ongoing effort to balance the preservation of national identity with the demands of globalization. Nevertheless, important challenges remain regarding the effective management of linguistic diversity and the articulation between identity, multilingualism, and international openness.

Key Words: language policy, Arabization, multilingualism, Tamazight, national identity, globalization.

* Auteur correspondant

Introduction

Dans les sociétés caractérisées par le plurilinguisme, la politique linguistique constitue un enjeu majeur dans la gestion des langues et dans l'organisation des rapports entre langue, société et identité. Elle renvoie à l'ensemble des décisions, des orientations institutionnelles et des pratiques sociales qui visent à réguler le statut, les fonctions et la diffusion des langues dans un espace national donné. Dans ce contexte, l'Algérie représente un terrain d'analyse particulièrement pertinent en raison de la complexité de son paysage linguistique et de l'histoire sociopolitique qui a façonné les rapports entre les différentes langues présentes dans la société (Cuq, 2003).

Depuis l'indépendance en 1962, la question linguistique en Algérie a fait l'objet de plusieurs réformes et orientations politiques. Ces dernières traduisent des choix idéologiques et culturels liés notamment à la construction de l'identité nationale et à la consolidation de l'État. La politique d'arabisation, mise en place progressivement dans différents secteurs institutionnels, notamment dans le système éducatif et administratif, visait à renforcer la place de la langue arabe comme langue nationale et officielle (Taleb Ibrahimi, 1995, pp. 57-71). Toutefois, malgré ces orientations politiques, la langue française continue d'occuper une place importante dans de nombreux domaines, notamment dans l'enseignement supérieur, les sciences, les technologies et certains secteurs professionnels.

Par ailleurs, les évolutions constitutionnelles récentes, notamment la reconnaissance de la langue amazighe comme langue nationale puis officielle, ont

contribué à redéfinir les équilibres linguistiques et les dynamiques sociolinguistiques au sein de la société algérienne. Ces transformations institutionnelles ont également suscité de nouveaux débats autour des pratiques linguistiques, des représentations sociales des langues et des enjeux identitaires qui leur sont associés.

Dans ce cadre sociolinguistique complexe et en constante évolution, l'analyse de la politique linguistique en Algérie apparaît essentielle pour comprendre les interactions entre les orientations institutionnelles et les pratiques linguistiques réelles des locuteurs. Elle permet également de mettre en évidence les tensions, les adaptations et les reconfigurations identitaires qui accompagnent ces transformations linguistiques.

Problématique de la recherche

Malgré les différentes politiques linguistiques mises en œuvre depuis l'indépendance, la réalité sociolinguistique en Algérie demeure marquée par une pluralité de langues et de pratiques linguistiques. Cette situation soulève plusieurs interrogations quant à l'efficacité des politiques linguistiques adoptées et à leurs effets réels sur les usages linguistiques au sein de la société.

Dans cette perspective, il convient de s'interroger sur la manière dont les politiques linguistiques institutionnelles influencent les pratiques linguistiques des locuteurs et sur les représentations sociales associées aux différentes langues présentes dans l'espace algérien. La problématique centrale de cette recherche peut ainsi être formulée comme suit:

Dans quelle mesure l'évolution de la politique linguistique en Algérie a-t-elle influencé les pratiques linguistiques et les dynamiques identitaires au sein de la société?

Objectifs de la recherche

L'objectif général de cet article est d'analyser l'évolution de la politique linguistique en Algérie et d'examiner ses implications sociolinguistiques. Plus spécifiquement, cette étude vise à:

- analyser les principales orientations de la politique linguistique en Algérie;
- examiner les transformations institutionnelles liées au statut des langues;
- étudier l'impact de ces politiques sur les pratiques linguistiques des locuteurs;
- analyser les représentations sociales associées aux différentes langues dans la société algérienne.

Hypothèses de recherche

Afin de répondre à la problématique posée, cette recherche s'appuie sur les hypothèses suivantes:

Hypothèse 1 : Les orientations de la politique linguistique en Algérie ont contribué à redéfinir les statuts institutionnels des langues sans pour autant transformer complètement les pratiques linguistiques quotidiennes des locuteurs.

Hypothèse 2 : Les pratiques linguistiques observées dans la société algérienne résultent d'une interaction complexe entre politiques institutionnelles, dynamiques sociales et héritages historiques.

Hypothèse 3 : Les représentations sociales des langues jouent un rôle déterminant dans la manière dont les locuteurs adoptent, maintiennent ou transforment leurs pratiques linguistiques.

Les principales phases de l'évolution de la politique linguistique en Algérie

Cet aperçu introductif examine brièvement l'évolution de la politique linguistique en Algérie en distinguant trois périodes majeures, chacune caractérisée par des choix stratégiques et des enjeux sociopolitiques spécifiques. L'analyse de ces transformations s'inscrit dans le cadre des travaux de sociolinguistique qui considèrent la politique linguistique comme un instrument central de construction identitaire et de régulation sociale (Calvet, 1987, p. 253) (Fishman, 1972, p. 250).

Période post-indépendance (1962-1980)

Cette première phase se distingue par une volonté forte de reconstruire l'identité nationale autour de la langue arabe, considérée comme un symbole de souveraineté et de rupture avec l'héritage colonial. La langue arabe est utilisée comme vecteur de consolidation de l'unité nationale et de légitimation des institutions nouvellement indépendantes (Grandguillaume, 1983, p. 227) (Cheriguen, 1997, pp. 62-73).

Selon plusieurs chercheurs, cette politique linguistique s'inscrivait dans un projet de reconstruction symbolique de l'État postcolonial, dans lequel la langue arabe devait jouer un rôle central dans la légitimation politique et culturelle du nouvel ordre institutionnel (Fmam, 2012, pp. 39-60). Cette orientation illustre ce que Bourdieu (1982) (Bourdieu, 1982, p. 277) qualifie de « pouvoir symbolique de la langue », c'est-à-dire la capacité des institutions à imposer une langue légitime dans l'espace social.

Période de diversification linguistique (1980-2000)

Au cours de cette période, la politique linguistique commence à prendre en compte la pluralité linguistique du pays. La reconnaissance progressive de la diversité linguistique, notamment les revendications identitaires amazighes, entraîne un réajustement du discours officiel et des pratiques éducatives. L'État tente ainsi de concilier l'affirmation de l'identité nationale avec l'intégration de la diversité culturelle (Laroussi, 1997, p. 188) (Morsly, 1997, p. 38).

Dans ce contexte, plusieurs travaux sociolinguistiques soulignent que la société algérienne se caractérise par une coexistence complexe de plusieurs langues et variétés linguistiques, notamment l'arabe classique, l'arabe dialectal, le tamazight et le français (Chachou, 2013, p. 242). Cette configuration plurilingue confirme l'analyse de Calvet (Calvet, 1996, p. 278) selon laquelle les politiques linguistiques doivent être comprises comme des processus dynamiques résultant d'interactions constantes entre institutions politiques et pratiques sociales.

Période contemporaine (2000 à aujourd'hui)

Cette période se caractérise par une approche plus inclusive et pluraliste. La reconnaissance constitutionnelle du tamazight comme langue nationale en 2002, puis comme langue officielle en 2016, illustre cette orientation. Parallèlement (Bennacer, 2019, p. 350), l'enseignement des langues étrangères, en particulier le

français et l'anglais, est valorisé afin de répondre aux exigences de la mondialisation (Arezki, 2008, p. 120) (Fmam, 2012, pp. 39-60), tout en préservant le socle identitaire national.

Ainsi, la politique linguistique algérienne contemporaine s'inscrit dans une logique d'équilibre entre la préservation de l'identité nationale et l'intégration des dynamiques internationales, ce qui correspond à la conception sociolinguistique des politiques linguistiques comme instruments de gestion du plurilinguisme.

Cadre théorique

Politique linguistique et aménagement des langues

La politique linguistique constitue un champ central de la sociolinguistique contemporaine, dans la mesure où elle s'intéresse aux relations entre langues, pouvoir et organisation sociale. Elle renvoie à l'ensemble des décisions et des actions mises en œuvre par les institutions politiques afin de réguler le statut, les fonctions et l'usage des langues au sein d'un espace social donné.

Selon Louis-Jean Calvet, la politique linguistique peut être définie comme l'ensemble des choix effectués par une société concernant les langues et leurs usages. Elle s'accompagne généralement d'un processus d'aménagement linguistique, c'est-à-dire de la mise en œuvre concrète de mesures visant à organiser la place et les fonctions des langues dans différents domaines sociaux, notamment l'éducation, l'administration et les médias.

Dans cette perspective, la politique linguistique ne se limite pas à une simple décision institutionnelle ; elle constitue également un processus dynamique influencé par des facteurs historiques, sociaux et culturels. Dans les sociétés plurilingues, les politiques linguistiques visent souvent à gérer la coexistence de plusieurs langues ayant des statuts et des fonctions différentes.

Le cas de l'Algérie illustre particulièrement cette complexité, dans la mesure où le paysage linguistique national est marqué par la coexistence de plusieurs langues : l'arabe, le français et l'amazighe, auxquelles s'ajoutent différentes variétés dialectales. Les choix politiques concernant ces langues reflètent à la fois des enjeux identitaires, historiques et sociopolitiques.

Langue, pouvoir et capital linguistique

L'analyse des politiques linguistiques nécessite également de prendre en compte la dimension symbolique et sociale des langues. Dans cette perspective, les travaux de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1982) apportent un éclairage particulièrement pertinent. Dans son approche sociologique du langage, Bourdieu (Bourdieu, 1982) introduit la notion de capital linguistique, qui renvoie à la valeur sociale accordée à certaines formes de langage dans un contexte donné. Selon lui, les pratiques linguistiques ne sont pas uniquement des moyens de communication, mais aussi des instruments de pouvoir et de distinction sociale.

Dans cette optique, certaines langues ou variétés linguistiques bénéficient d'une légitimité institutionnelle et sociale plus importante que d'autres. Cette légitimité contribue à structurer les rapports de domination symbolique entre les locuteurs et à influencer leurs pratiques linguistiques.

Ainsi, les politiques linguistiques peuvent être analysées comme des mécanismes de légitimation de certaines langues au détriment d'autres. Dans le contexte algérien, la promotion de l'arabe standard dans les institutions officielles, ainsi que la place persistante du français dans certains domaines scientifiques et professionnels, illustrent la manière dont les langues peuvent être associées à des formes spécifiques de capital symbolique et culturel.

Sociolinguistique du plurilinguisme et pratiques linguistiques

La compréhension des dynamiques linguistiques dans les sociétés plurilingues nécessite également de prendre en compte les pratiques linguistiques réelles des locuteurs. Dans ce domaine, les travaux de Joshua A. Fishman (Fishman, 1972) ont largement contribué au développement de la sociolinguistique du plurilinguisme.

Fishman (Fishman, 1972) s'est particulièrement intéressé aux relations entre langue et société, ainsi qu'aux conditions de maintien ou de transformation des langues dans des contextes plurilingues. Il souligne notamment que les politiques linguistiques institutionnelles ne déterminent pas toujours directement les pratiques linguistiques quotidiennes des locuteurs.

Selon lui, l'usage des langues dépend également de facteurs sociaux tels que le contexte familial, l'environnement éducatif, les réseaux sociaux ou encore les représentations symboliques associées aux langues. Ainsi, dans de nombreuses sociétés plurilingues, les locuteurs adoptent des pratiques linguistiques hybrides caractérisées par l'alternance de codes ou par l'utilisation différenciée des langues selon les situations de communication.

Dans le cas de l'Algérie, ces dynamiques se traduisent par une grande diversité de pratiques linguistiques où coexistent différentes langues et variétés linguistiques. Cette situation témoigne d'un plurilinguisme fonctionnel, dans lequel les locuteurs mobilisent différentes ressources linguistiques en fonction des contextes sociaux et communicationnels.

Synthèse du cadre théorique

À la lumière de ces approches théoriques, l'analyse de la politique linguistique en Algérie nécessite une approche pluridimensionnelle prenant en compte à la fois :

- les orientations institutionnelles et les choix politiques relatifs aux langues;
- les rapports de pouvoir et les formes de capital linguistique associés aux différentes langues;
- les pratiques linguistiques effectives des locuteurs dans leur contexte socioculturel.

L'articulation de ces perspectives permet de mieux comprendre les dynamiques linguistiques contemporaines et les transformations identitaires qui caractérisent les sociétés plurilingues.

Conception méthodologique et analyse empirique des résultats

Introduction

Dans le cadre de l'étude sur l'évolution de la politique linguistique en Algérie, cette réflexion présente l'analyse d'un ensemble de corpus sélectionnés pour leur pertinence scientifique et documentaire.

Le corpus institutionnel comprend les constitutions algériennes, les discours politiques marquants et les lois linguistiques régissant les usages depuis l'indépendance. Le corpus scientifique et analytique repose sur des articles publiés sur la situation linguistique en Algérie, offrant une lecture critique et contextualisée. Le corpus sociolinguistique et médiatique est basé sur des questionnaires visant à saisir les perceptions et pratiques linguistiques dans la société. Enfin, le corpus littéraire et symbolique inclut des extraits de l'œuvre Nedjma de Kateb Yacine, illustrant les tensions identitaires et linguistiques à travers ses dimensions symboliques et stylistiques.

Cette approche plurielle permet d'articuler discours institutionnels, analyses scientifiques, pratiques sociales et expressions littéraires, afin de construire une compréhension globale et nuancée des dynamiques linguistiques en Algérie.

Présentation de la recherche

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un article scientifique en Sciences du langage et porte sur l'évolution de la politique linguistique en Algérie. Le sujet revêt une importance particulière dans le contexte sociolinguistique actuel, notamment en lien avec les pratiques linguistiques et les dynamiques identitaires.

Les objectifs principaux de cette recherche sont les suivants:

- ° Analyser l'évolution de la politique linguistique depuis l'indépendance.
- ° Examiner la perception de cette politique dans le milieu académique.
- ° Identifier les principaux défis rencontrés dans sa mise en œuvre.
- ° Explorer les interactions entre la politique linguistique, les questions d'identité et la diversité linguistique dans un contexte de mondialisation.

Lieu et période de l'investigation

L'enquête a été menée auprès des enseignants universitaires de l'Université Nour El Bachir d'El Bayadh, dans les départements de langue française, anglaise et arabe. La passation du questionnaire s'est déroulée tout au long du mois d'avril de l'année universitaire 2025/2026.

Public ciblé

L'étude a ciblé les enseignants universitaires, choisis pour leur implication directe dans l'enseignement des langues, leur expérience concrète des dynamiques linguistiques en contexte universitaire, et leur capacité à fournir un regard critique sur les politiques éducatives et linguistiques.

Présentation du corpus

Le corpus mobilisé pour cette recherche est pluriel et structuré autour de quatre ensembles complémentaires:

Corpus institutionnel : comprend les constitutions algériennes, les discours politiques et les lois relatives à l'arabisation et à la reconnaissance du tamazight. Il permet de saisir les orientations et intentions politiques en matière de planification linguistique.

Corpus scientifique et analytique : constitué d'ouvrages théoriques et d'articles scientifiques sur la politique linguistique en Algérie, offrant un cadre théorique solide et une perspective critique sur les politiques adoptées depuis l'indépendance.

Corpus sociolinguistique : regroupe les résultats issus du questionnaire distribué aux enseignants universitaires, permettant d'accéder aux représentations sociales et aux perceptions des acteurs du monde académique sur la situation linguistique actuelle.

Corpus littéraire et symbolique : composé d'extraits d'œuvres majeures de la littérature algérienne, avec une attention particulière portée à Nedjma de Kateb Yacine, illustrant les tensions identitaires, les réalités historiques et les enjeux linguistiques postindépendance.

Ce corpus pluriel permet une analyse croisée et multidimensionnelle des enjeux linguistiques en Algérie, articulant perspectives politiques, sociales, académiques et symboliques.

Corpus institutionnel : Constitutions et discours politiques

Constitutions algériennes

Constitution de 2016

L'article 3 affirme que « l'arabe est la langue nationale et officielle » et que l'État œuvre à sa généralisation dans les domaines scientifique et technologique (République algérienne démocratique et populaire, 2016). Cette disposition renforce la centralité de l'arabe dans la construction de l'identité nationale et dans le fonctionnement des institutions publiques.

L'article 4 consacre la reconnaissance du tamazight comme langue nationale et officielle, marquant une avancée significative pour la diversité culturelle et linguistique du pays (République algérienne démocratique et populaire, 2016) (Morsly, 1997).

Constitution de 2020

L'article 3 réaffirme le statut de l'arabe, en remplaçant le terme « généralisation » par « promotion et développement », indiquant une approche plus proactive pour moderniser la langue et renforcer son rôle dans les domaines scientifiques et technologiques (République algérienne démocratique et populaire, 2020) (Fmam, 2012).

L'article 4 engage l'État à promouvoir et développer le tamazight dans toutes ses variantes linguistiques, renforçant ainsi son statut officiel et son intégration institutionnelle (République algérienne démocratique et populaire, 2020) (Bennacer, 2019).

Discours politiques

Discours de Houari Boumediene sur l'arabisation (1970)

Houari Boumediene affirme : « Nous avons l'ambition non seulement d'arabiser, de récupérer notre langue, mais aussi de développer cette langue ». Cette déclaration illustre trois axes fondamentaux de la politique linguistique post-indépendance:

°1Arabisation : remplacer progressivement le français par l'arabe dans l'administration, l'éducation et les médias afin de renforcer l'identité nationale (Cheriguen, 1997).

°2Récupération de la langue : réaffirmer que l'arabe constitue un élément intrinsèque de la culture, de l'histoire et de la mémoire collective du peuple algérien (Fmam, 2012).

°3Développement de la langue : moderniser l'arabe pour répondre aux exigences contemporaines, notamment dans les domaines scientifiques et techniques (Calvet, 1987).

Ainsi, l'arabisation post-indépendance vise à la fois la restauration culturelle et la projection vers un avenir où l'arabe joue un rôle actif dans l'émancipation intellectuelle et le développement national.

Discours politiques et législation sur Tamazight et l'anglais

Les présidents Abdelaziz Bouteflika et Abdelmadjid Tebboune ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de la politique linguistique algérienne, notamment concernant la reconnaissance de Tamazight et l'introduction de l'anglais. Après le « printemps noir » de 2001, Bouteflika a proclamé Tamazight langue nationale en 2002, marquant une première rupture avec l'arabisation exclusive et reconnaissant la dimension identitaire amazighe au sein de l'identité nationale (Morsly, 1997) (Chachou, 2013). Cette décision symbolique visait à renforcer la cohésion nationale tout en répondant aux revendications culturelles et sociales des communautés amazighes.

Sous Tebboune, la mise en œuvre effective de la Constitution de 2016 a consolidé le statut de Tamazight comme langue officielle, accompagnée d'un engagement étatique pour sa promotion et son enseignement. Parallèlement, l'introduction de l'anglais comme langue scientifique et technologique illustre une volonté de modernisation et de réduction de la dépendance au français, perçu comme un héritage colonial, tout en favorisant l'intégration de l'Algérie dans le contexte mondial (République algérienne démocratique et populaire, 2016). Ainsi, Bouteflika a privilégié la reconnaissance identitaire, tandis que Tebboune a adopté une approche pragmatique combinant affirmation culturelle et ouverture internationale.

Lois linguistiques

Lois sur l'arabisation

Depuis l'indépendance, l'arabisation constitue le pilier central de la politique linguistique, visant à substituer progressivement le français par l'arabe dans l'administration, l'enseignement et les médias. La loi n°91-05 du 16 janvier 1991 a renforcé cette politique en imposant l'usage exclusif de l'arabe dans les institutions publiques. Toutefois, sa mise en œuvre a été limitée par le manque de ressources, les résistances institutionnelles et le pluralisme linguistique de facto (République algérienne démocratique et populaire, 1991).

Lois sur la reconnaissance de Tamazight

La reconnaissance de Tamazight a suivi une trajectoire progressive. La révision constitutionnelle de 2002 a instauré Tamazight comme langue nationale, principalement à titre symbolique, en réponse aux revendications identitaires et aux tensions sociales postérieures au « printemps noir ». L'officialisation en 2016 a élevé Tamazight au rang de langue officielle aux côtés de l'arabe, légitimant les

luttres pour l'amazighité et favorisant son usage institutionnel, éducatif et médiatique. La création du Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) a pour mission de normaliser et de promouvoir la langue (Laroussi, 1997). Cependant, des défis subsistent : standardisation des variantes dialectales, insuffisance de ressources pédagogiques et disparités régionales dans l'application de l'officialisation (République algérienne démocratique et populaire, 2016).

Résumé analytique : L'évolution des discours et des lois met en évidence un équilibre entre reconnaissance identitaire, consolidation de l'arabe et ouverture à l'international. La politique linguistique algérienne oscille entre symbolisme, pratiques institutionnelles et adaptation aux exigences contemporaines, reflétant la complexité du plurilinguisme national.

Corpus scientifique et analytique

Revue des articles scientifiques sur la politique linguistique en Algérie

Depuis l'indépendance en 1962, la politique linguistique algérienne a été marquée par des tensions entre l'affirmation de l'unité nationale et le plurilinguisme réel du pays. Fmam (Fmam, 2012) met en lumière les grandes étapes de cette évolution, en insistant sur les enjeux liés à l'arabisation, au maintien du français et à la reconnaissance tardive du tamazight. L'arabisation, conçue comme un vecteur de réappropriation identitaire, a été confrontée à des défis structurels, tels que le manque de personnel qualifié et l'opposition des élites francophones, tandis que la langue française a conservé son influence dans l'administration et l'enseignement supérieur. Parallèlement, la francophonie est perçue à la fois comme un outil d'ouverture sur le monde et comme un héritage postcolonial problématique. Le mouvement amazigh, dès les années 1990, a contesté la primauté de l'arabe, aboutissant à la reconnaissance officielle du tamazight, encore limitée dans sa mise en œuvre effective.

Cheriguen (Cheriguen, 1997) propose une perspective historique et idéologique sur les choix linguistiques de l'État algérien, soulignant les tensions provoquées par l'arabisation, le statut ambivalent du français et la reconnaissance tardive du tamazight. Ces dynamiques révèlent la volonté de redéfinir l'identité nationale sous l'influence de l'héritage colonial et des mouvements sociaux et culturels. L'analyse de ces travaux montre que les langues en Algérie dépassent le simple rôle communicatif pour devenir des instruments de pouvoir et de représentation, participant pleinement à la construction nationale.

Cette littérature met également en évidence la complexité des conflits linguistiques, où chaque langue incarne une mémoire, une idéologie et un lien culturel spécifique. L'arabe, langue officielle, se confronte au français, parfois considéré comme langue d'élite et d'ouverture, parfois comme vestige colonial, tandis que le tamazight symbolise un combat identitaire et culturel. Ainsi, l'étude de ces politiques linguistiques permet de comprendre les relations de domination symbolique, les tensions sociétales et les enjeux liés à la gestion de la diversité linguistique dans l'Algérie postcoloniale.

Corpus sociolinguistique et médiatique

Objectifs du questionnaire

Dans le cadre de cet article portant sur l'évolution de la politique linguistique en Algérie depuis l'indépendance, un questionnaire a été élaboré afin de recueillir les perceptions des enseignants universitaires des départements d'arabe, de français et d'anglais. L'objectif principal de cet outil est d'évaluer les pratiques linguistiques actuelles, les enjeux identitaires, ainsi que les effets de la mondialisation sur l'enseignement supérieur en Algérie.

Présentation et méthodologie du questionnaire

Public ciblé : enseignants des départements d'arabe, de français et d'anglais de l'Université de El Bayadh.

Durée estimée : 8 à 10 minutes.

Caractère des réponses : anonymes et confidentielles.

Méthodologie de conception

Le questionnaire a été choisi comme principal outil de collecte afin d'obtenir un panorama diversifié des perceptions et pratiques linguistiques au sein du milieu universitaire algérien. Sa conception combine questions fermées et ouvertes, permettant une analyse quantitative et qualitative.

Structure du questionnaire

Le questionnaire comporte 16 questions réparties en quatre rubriques principales:

Informations générales : collecte de données sociodémographiques (âge, sexe, département, ancienneté) pour l'analyse comparative.

Pratiques linguistiques et pédagogie : explore les langues utilisées dans l'enseignement, les difficultés rencontrées par les étudiants et l'évaluation de la maîtrise linguistique.

Représentations des langues et politiques linguistiques : examine l'opinion des enseignants sur le statut des langues en Algérie et leur rôle dans l'université.

Évaluation de la politique linguistique : recueille les avis critiques et recommandations des répondants.

Le questionnaire a été rédigé en français avec une attention particulière portée à la clarté des formulations et à la neutralité des termes, afin d'éviter toute orientation des réponses. Il a été diffusé auprès des enseignants des départements d'arabe, de français et d'anglais de l'Université de El Bayadh, garantissant l'anonymat des participants pour favoriser la sincérité et la liberté d'expression.

Axes du questionnaire

Le questionnaire se structure autour de quatre axes principaux, chacun correspondant à une dimension clé de la problématique de recherche. Les questions progressent de l'information générale vers des aspects plus spécifiques, permettant une lecture croisée des réponses.

Axe 1 : données sociodémographiques (Questions 1 à 4)

Cet axe recueille des informations sur l'âge, le sexe, le département et l'ancienneté des enseignants afin d'analyser les réponses selon des variables indépendantes et de détecter d'éventuelles tendances.

Âge : les participants ont entre 28 et 59 ans (5 enseignants <35 ans, 9 entre 36 et 45 ans, 6 >45 ans).

Sexe : 11 femmes et 9 hommes, reflétant une légère majorité féminine.

Département : 7 enseignants d'arabe, 7 de français, 6 d'anglais, assurant une représentativité équilibrée.

Ancienneté : 5 enseignants <5 ans, 7 entre 5 et 10 ans, 8 >10 ans, permettant une vision intergénérationnelle des perceptions pédagogiques.

Axe 2 : pratiques linguistiques et réalités pédagogiques (Questions 5 à 8)

Cet axe explore les langues d'enseignement, l'intégration de langues supplémentaires, les difficultés rencontrées par les étudiants et leur niveau de maîtrise linguistique.

Langue principale : 7 enseignants utilisent l'arabe, 7 le français, 6 l'anglais.

Intégration d'autres langues : 15 enseignants intègrent d'autres langues (principalement français et anglais) ; 5 se limitent à une seule langue.

Difficultés des étudiants : 17 enseignants signalent des difficultés liées à la compréhension orale, au vocabulaire technique et à l'expression écrite, particulièrement en anglais et en français.

Maîtrise linguistique : 4 enseignants jugent la maîtrise bonne, 11 moyenne, 5 insuffisante. La majorité estime que les étudiants nécessitent un accompagnement renforcé.

Axe 3 : représentations des langues et identités linguistiques (Questions 9 à 13)

Cet axe analyse les perceptions des enseignants sur le rôle identitaire et fonctionnel des langues dans le système universitaire.

Langue représentant l'identité nationale : 13 enseignants privilégient l'arabe, 5 considèrent l'arabe et tamazight, 2 tamazight seule.

Place du français : 12 enseignants pour un rôle central, 7 comme langue complémentaire, 1 minimale.

Rôle de l'anglais : 6 enseignants pour langue principale dans certains domaines, 12 langue de soutien, 2 secondaire.

Introduction de l'anglais : 10 très favorables, 7 favorables, 3 indifférents, aucun défavorable.

Système universitaire : 13 enseignants considèrent le système multilingue, 7 bilingue, aucun monolingue.

Axe 4 : perception et évaluation de la politique linguistique (Questions 14 à 16)

Cet axe recueille l'avis des enseignants sur la politique linguistique actuelle et les recommandations pour améliorer l'enseignement des langues.

Satisfaction : 6 enseignants satisfaits, 14 insatisfaits.

Défis identifiés : absence de politique stable, cloisonnement linguistique, faible maîtrise de l'anglais, incohérences entre politique et pratique.

Recommandations : renforcer la formation continue des enseignants et des étudiants, structurer un modèle multilingue clair, harmoniser les politiques linguistiques selon les cycles et disciplines, promouvoir l'anglais tout en préservant les langues nationales.

Interprétation générale des résultats

Pratiques linguistiques et défis pédagogiques

L'usage des langues dans l'enseignement universitaire reste pluriel. Les enseignants combinent fréquemment arabe, français et anglais, selon la discipline

et le contenu. Toutefois, les difficultés des étudiants liées à la langue d'enseignement sont majoritaires, affectant la compréhension et la participation.

Représentations linguistiques et identité

L'arabe et tamazight sont perçues comme essentielles à l'identité nationale, tandis que le français conserve un rôle académique central. L'anglais est considéré comme un outil stratégique pour l'internationalisation et la science. Les enseignants soutiennent majoritairement son renforcement dans les cursus, tout en maintenant la valeur des langues nationales.

Évaluation de la politique linguistique

La majorité des enseignants est insatisfaite de la politique linguistique actuelle, dénonçant le manque de cohérence et l'absence de stratégie claire. Les défis majeurs incluent la formation insuffisante, le cloisonnement des départements et le déficit de matériel pédagogique multilingue. Les recommandations visent à :

Renforcer la formation linguistique dès la première année.

Développer un modèle multilingue structuré.

Harmoniser les politiques entre disciplines et cycles.

L'objectif est de concilier valorisation des langues nationales et ouverture vers les langues scientifiques mondiales, afin d'adapter l'université algérienne aux réalités contemporaines.

Corpus littéraire et symbolique

Extraits de Nedjma de Kateb Yacine

Dans le cadre de l'analyse des dimensions symboliques et identitaires de la politique linguistique en Algérie, le recours au corpus littéraire constitue un apport essentiel. Les œuvres littéraires permettent en effet de saisir les représentations profondes de la langue, de l'identité et du rapport au passé colonial. À cet égard, l'œuvre Nedjma de Kateb Yacine offre une perspective particulièrement éclairante. La célèbre déclaration de l'auteur — « J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français » — met en évidence toute l'ambiguïté de la relation entre langue et identité dans le contexte postcolonial algérien. Par cette affirmation, Kateb Yacine souligne que l'usage de la langue française ne signifie nullement l'adhésion à l'identité française. Au contraire, l'écrivain se réapproprie la langue de l'ancien colonisateur afin d'en faire un instrument d'expression, de résistance et de revendication nationale (Chachou, 2013).

Dans cette perspective, l'écriture en français apparaît comme une stratégie discursive et politique. Elle permet à l'auteur de s'adresser directement au public français et international, tout en dénonçant les effets de l'oppression coloniale et en affirmant l'existence d'une identité algérienne autonome. La langue devient ainsi un outil de subversion symbolique, transformé et réinvesti dans un projet de réappropriation culturelle (Bourdieu, 1982).

Cette position prend une résonance particulière dans le contexte de l'évolution de la politique linguistique en Algérie. Après l'indépendance de 1962, l'État algérien a engagé un vaste processus d'arabisation visant à restaurer la langue arabe comme fondement de l'identité nationale et symbole de souveraineté culturelle. Toutefois, dans la pratique sociale, académique et administrative, la langue française a

continué d'occuper une place importante, notamment dans les domaines de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de la communication internationale (Arezki, 2008) (Bennacer, 2019).

Ainsi, la réflexion de Kateb Yacine anticipe les débats contemporains sur la coexistence des langues en Algérie et sur la nécessité d'une approche plus inclusive du plurilinguisme. Loin de se limiter à une opposition binaire entre langues nationales et langue héritée de la colonisation, l'auteur propose une vision dynamique de l'identité linguistique, fondée sur la réappropriation et la transformation des langues.

En définitive, l'œuvre de Kateb Yacine montre que la langue dépasse largement sa fonction de simple moyen de communication pour devenir un espace de lutte symbolique, culturelle et politique. En choisissant d'écrire en français, l'auteur refuse à la fois l'assimilation culturelle et l'exclusion linguistique. Il transforme la langue du colonisateur en un instrument de contestation et de réinterprétation identitaire. Cette démarche illustre une conception ouverte et évolutive de l'identité algérienne, capable d'intégrer, de détourner et de réinventer les ressources linguistiques héritées de l'histoire.

Synthèse Récapitulative

Cette analyse a permis d'examiner les différentes dimensions de la politique linguistique en Algérie à travers une analyse croisée de plusieurs types de corpus.

L'analyse du corpus institutionnel a mis en évidence les principales évolutions législatives et constitutionnelles relatives aux langues en Algérie, tout en soulignant les enjeux politiques et identitaires associés à leur reconnaissance et à leur statut officiel. Le corpus scientifique et analytique a, quant à lui, permis d'approfondir cette réflexion en apportant des éclairages critiques issus des travaux de recherche consacrés à la situation sociolinguistique algérienne.

Par ailleurs, l'étude du corpus sociolinguistique a offert une compréhension plus concrète des pratiques langagières et des représentations actuelles des langues. Les données recueillies auprès des acteurs du milieu universitaire, notamment les enseignants, ont permis d'identifier les perceptions et les attitudes face aux politiques linguistiques mises en œuvre dans le contexte de l'enseignement supérieur.

Enfin, l'analyse du corpus littéraire, à travers les extraits de Nedjma de Kateb Yacine, a apporté une dimension symbolique et culturelle à cette étude. Les textes littéraires révèlent les tensions identitaires et linguistiques qui traversent la société algérienne, tout en illustrant la complexité des rapports entre langue, histoire et identité dans le contexte postcolonial.

L'ensemble de ces analyses met en évidence la complexité des dynamiques linguistiques en Algérie, caractérisées par une interaction constante entre les discours institutionnels, les pratiques sociales et les représentations symboliques. Cette approche multidimensionnelle permet de mieux comprendre les enjeux contemporains de la politique linguistique dans le pays et ouvre des perspectives de réflexion sur la gestion du plurilinguisme et l'évolution future des langues en Algérie.

Conclusion générale

Au terme de cette étude consacrée à l'évolution de la politique linguistique en Algérie depuis l'indépendance, il apparaît clairement que la question linguistique constitue l'un des enjeux majeurs de l'histoire contemporaine du pays. Bien au-delà d'un simple choix de codes de communication, les politiques linguistiques reflètent des dynamiques profondes liées à la construction identitaire, aux orientations politiques et aux transformations socioculturelles qui traversent la société algérienne depuis 1962.

L'analyse menée dans cet article a montré que la politique d'arabisation engagée dans les premières années de l'indépendance s'inscrivait dans une volonté forte de reconstruction nationale et de rupture avec l'héritage colonial. L'arabe classique a été promu comme langue nationale et officielle, symbole d'unité, de souveraineté et de réappropriation culturelle. Toutefois, ce processus, souvent mis en œuvre dans un contexte d'urgence politique et institutionnelle, a révélé certaines limites, notamment en raison de la complexité du paysage linguistique algérien et des défis rencontrés dans les domaines éducatif, administratif et socio-économique.

Par ailleurs, la reconnaissance progressive de la langue amazighe constitue une étape importante dans l'évolution de la politique linguistique du pays. Son statut de langue nationale en 2002, puis de langue officielle en 2016, marque une avancée significative dans la reconnaissance de la pluralité identitaire et culturelle de l'Algérie. Cette évolution traduit une prise de conscience institutionnelle de l'importance de valoriser l'ensemble du patrimoine linguistique national afin de renforcer la cohésion sociale et l'inclusion culturelle.

En parallèle, la place du français demeure marquée par une certaine ambivalence. Héritée de la période coloniale, cette langue continue néanmoins d'occuper une position importante dans plusieurs domaines, notamment l'enseignement supérieur, la recherche scientifique, l'économie et la communication internationale. Ainsi, malgré les politiques de rééquilibrage linguistique en faveur de l'arabe, le français conserve une fonction pragmatique dans la société algérienne contemporaine.

À cette dynamique s'ajoute l'émergence progressive de la langue anglaise, de plus en plus perçue comme un outil stratégique d'ouverture sur le monde et d'intégration dans les réseaux scientifiques, technologiques et économiques internationaux. Cette évolution témoigne des transformations liées à la mondialisation et à la nécessité pour l'Algérie de renforcer sa compétitivité dans un contexte globalisé.

L'analyse croisée des différents corpus — institutionnel, scientifique, sociolinguistique et littéraire — a permis de mettre en évidence la complexité des dynamiques linguistiques en Algérie. La politique linguistique apparaît ainsi comme un processus évolutif, marqué par des tensions, des ajustements et des compromis entre les impératifs d'affirmation identitaire et les exigences de modernisation et d'ouverture internationale.

Dans ce contexte, la gestion du plurilinguisme constitue un défi majeur pour les politiques publiques. L'enjeu consiste à concilier la valorisation des langues nationales — notamment l'arabe et le tamazight — avec l'apprentissage et l'usage

des langues étrangères, telles que le français et l'anglais, sans créer de hiérarchies linguistiques susceptibles de générer des formes d'exclusion sociale ou culturelle. De ce point de vue, plusieurs perspectives de réflexion et de recherche peuvent être envisagées. Il apparaît notamment nécessaire d'approfondir l'analyse du rôle du système éducatif dans la construction des compétences plurilingues, d'examiner l'impact des politiques linguistiques sur les pratiques réelles des locuteurs, et d'étudier plus largement les représentations sociales des langues dans les différents espaces institutionnels et professionnels. De futures recherches pourraient également s'intéresser aux transformations du paysage linguistique algérien à l'ère du numérique, ainsi qu'à l'influence croissante de l'anglais dans les domaines scientifiques et technologiques.

En définitive, la question linguistique en Algérie demeure un chantier ouvert, en constante évolution. L'avenir de la politique linguistique dépendra largement de la capacité des décideurs, des institutions éducatives et des acteurs sociaux à élaborer une vision équilibrée et inclusive, capable de concilier les aspirations identitaires, les réalités sociolinguistiques et les exigences du monde contemporain.

Ainsi, loin d'être un simple instrument de communication, la langue en Algérie représente un enjeu fondamental de société. Elle constitue à la fois un vecteur d'identité, un outil de transmission culturelle et un levier stratégique pour le développement et l'ouverture internationale du pays. Comprendre l'évolution de la politique linguistique algérienne revient donc à saisir une dimension essentielle des transformations profondes qui façonnent l'Algérie d'aujourd'hui et de demain.

Enfin, cette recherche ne prétend pas épuiser un sujet aussi vaste et complexe que celui de la politique linguistique en Algérie. Elle se veut plutôt une contribution à la compréhension de ses évolutions, de ses enjeux et de ses perspectives. Nous espérons que cette étude pourra nourrir de nouvelles réflexions et encourager des recherches futures approfondies sur cette thématique, essentielle pour l'avenir culturel, éducatif et politique du pays.

Références bibliographiques

- Arezki, A. (2008). *Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien*. 120. Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, Algérie.
- Bennacer, M. (2019). *Plurilinguisme et représentations sociolinguistiques dans les institutions de l'État algérien : Cas du secteur administratif de l'éducation nationale*. 350. Université Abderrahmane Mira de Béjaïa, Algérie.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Calvet, L.-J. (1987). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Payot.
- Calvet, L.-J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie : Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris: L'Harmattan.

- Cheriguen, F. (1997). Politiques linguistiques en Algérie. *Mots. Les langages du politique*, 62-73.
- Cuq, J.-P. (2003). *Cuq, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International.
- Fishman, J. (1972). *The sociology of language*. états-unis: Newbury house Publishers.
- Fmam, S. (2012). Politiques linguistiques en Algérie de 1962 jusqu'à nos jours. *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et Sociales*, 5(2), 39-60.
- Grandguillaume, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Laroussi, F. (1997). *Plurilinguisme et identités au Maghreb*. Rouen : Presses Universitaires de Rouen.
- Morsly, D. (1997). Tamazight langue nationale ? Dans F. Laroussi , *Plurilinguisme et identités au Maghreb* (p. 38). Rouen: Rouen : Presses Universitaires de Rouen.
- Taleb Ibrahimi, K. (1995). Algérie : L'arabisation, lieu de conflits multiples. *Monde arabe Maghreb-Machrek*, (150), 57-71.